

Portraits médiévaux sur fond de destin

Romancière et nouvelliste, Françoise Pirart diversifie son écriture dans le réalisme ou l'imaginaire, la tranche de vie ou l'anticipation.

AVANT son premier roman, publié en 1992, elle avait surtout pratiqué un certain nombre d'activités comme le dressage de chevaux, le secrétariat, la figuration, la vente... Elle poursuit aujourd'hui une carrière littéraire dans ce monde de l'édition de plus en plus fragilisé par les effets pervers de la mondialisation.

Ses principaux ouvrages sont *Le rêve est une seconde vie* sur les milieux de la boxe, *Les uns avec leur amour les autres avec leur haine* à propos d'une descente vers la folie, *Le décret du 2 mars* en rapport avec le désir d'immortalité.

◇ **Comment vient-on à l'écriture ?**

◆ Écolière, je lisais beaucoup. J'adorais rédiger des rédactions. Je griffonnais des historiettes très conventionnelles, dépourvues d'imagination, inspirées par les célèbres « Club des 5 » d'Enid Blyton, même si je lisais aussi Maupassant ou Camus. Les circonstances de la vie ont fait que cela s'est interrompu durant un assez long temps. Vers 27 ans, j'ai commencé un texte autobiographique. Puis, j'ai participé à un concours de nouvelles où j'ai été primée. Cet encouragement-là m'a poussée à continuer.

◇ **Votre production semble osciller entre réalité et imaginaire.**

◆ En fait, c'est toujours en relation avec le réel. J'ai fréquenté les milieux sportifs pour raconter la vie de boxeurs. Je me suis documentée sur le Moyen Âge pour le roman qui nous occupe aujourd'hui. Peu importe qu'il s'agisse de notre époque ou du passé. Ce qui me préoccupe, c'est surtout la psychologie de mes personnages.

◇ **Il n'y a donc pas de nostalgie dans « La fortune des Sans Avoir » ?**

◆ Assurément non. J'avais envie de transporter le lecteur dans un cadre campagnard. Je voulais montrer des êtres plutôt rustres, arriérés, incultes. Je trouvais aussi intéressant de composer des dialogues dans une langue qui n'est pas la nôtre maintenant. Le XI^e siècle m'a paru correspondre fort bien à ces désirs et j'ai réuni, avec l'aide d'un historien, de la documentation sur cette période de notre histoire occidentale, en m'apercevant que ce que j'avais appris à l'école au sujet de cette époque était bien maigre.

◇ **Cette fiction apparaît à la fois comme une galerie de portraits et comme une quête initiatique ?**



Françoise Pirart met en roman des personnages torturés par un destin difficile qui s'avère un miroir de société.

photo Wolfgang Osterheld

◆ La première partie est centrée sur Geoffroy, reprise d'un roman antérieur que j'ai retravaillé. Il cherche à apprendre, à connaître, à voyager aidé par son oncle Hemold qui l'incite à remettre le monde en questions. La seconde s'articule autour de sa fille Mathilde, qui tente de sortir autant que faire se peut d'une condition féminine très contraignante et humiliante. Ses guides seront une religieuse défrôquée et un marchand de tissus.

◇ **Chaque personnage apparaît comme un solitaire.**

◆ Chacun est confronté à des conditions de vie difficiles. Famines, épidémies, guerres, servitude sont les éléments du quotidien. Les personnages principaux sont en quête de leurs racines. Ils cherchent à connaître ce qui n'a pas été dit dans leur famille, à élucider des secrets ou des mystères latents. Seulement, je pense que vou-

loir retrouver à tout prix ses racines mène presque toujours à la déception. L'imagination a déformé les souvenirs. La réa-

lité s'avère tout autre. Ruminer le passé équivaut à raviver la souffrance. Pour pouvoir survivre, il faut vivre dans le pré-

sent et aller vers l'avenir.

Entretien :
Michel VOITURIER

« La fortune des Sans Avoir »

Ce roman situé au beau milieu du XI^e siècle conte les pérégrinations d'une famille et plus particulièrement de Geoffroy d'une part et de sa fille Mathilde d'autre part. Il s'agit plus d'une fresque observant des portraits d'individus que d'un récit d'aventures avec péripéties et rebondissements. Les descriptions rendent bien compte des gens et des lieux à une époque où les épidémies, les famines et les guerres rendent précaire l'existence des petites gens, surtout à la campagne. Son titre en forme de paradoxe dit bien qu'il peut s'agir aussi bien de trésor que bon ou mauvais destin.

Le lecteur suit les héros dans leur parcours initiatique. L'homme est ouvert au monde par son oncle Hemold, un marginal qui sait lire et

écrire, remet en question l'existence de Dieu, connaît des pays lointains. Autant d'éléments qui inciteront Geoffroy à être, sans tenir compte des siens, un voyageur quasi permanent.

La fille est engluée dans une condition féminine servile non seulement dans son travail mais aussi dans son ménage. C'est une religieuse défrôquée qui l'initiera à lire les écrits laissés par son géniteur, à prendre conscience de l'amour, fût-ce par l'homosexualité, et à apprendre à conquérir son autonomie.

Exils, injustices, nostalgie du passé, espérances déçues forment la trame d'une quête qui débouche néanmoins sur la découverte de la tendresse et du couple en partage.

● Éditions La Renaissance du Livre, Tournai, 448 p.